

## La structure *comment que P* à l'oral spontané et représenté

The *comment que P* structure in spontaneous and represented speech

Florence Lefeuve<sup>1</sup>

**Abstract:** This article takes stock of the *comment que P* structure. It gives an overview of interrogative structures in direct or indirect use, based on examples attested in several corpora of spontaneous speech. It shows that, towards the end of the twentieth century, there was a clear decline in the use of this structure in French in interrogatives. It seems that exclamatory use is less in decline. Analysis of the data for represented speech shows the informal nature of this structure, its decline in interrogatives, particularly indirect interrogatives, and suggests that the exclamative use is better preserved.

**Keywords:** *comment que*, direct interrogatives, indirect interrogatives, exclamatives

Estelle Moline, comme rappelé dans l'article d'Anne Dagnac (dans ce volume), s'est intéressée dès sa thèse aux « constructions non standard », et notamment au *que* dans les interrogatives ou les exclamatives partielles du type :

- (1) Comment que tu causes ! (ex. tiré de Moline 1994 : 365)

Elle s'est par la suite beaucoup interrogée sur les emplois de *comment* (cf. Moline 2009a). Nous analyserons dans cet article les emplois en *comment que P*, répertoriés dans les structures exclamatives (ex. 1), mais surtout dans les interrogatives :

- (2) comment enfin comment que ça se passe une radio aller visiter la radio Vibration ou France Bleu (Eslo 2, Ent, 1050)

Il existe beaucoup d'études sur les interrogatives (par exemple Coveney 2011 et Guryev 2017) mais peu ciblent ce type de structure avec précision. On peut citer la grammaire générative qui s'est intéressée au « Doubly Filled Comp » (Kayne 1975) ou

<sup>1</sup> Université Sorbonne Nouvelle, CLESTHIA 7345 ; florence.lefeuvre@sorbonne-nouvelle.fr.

« *complémenteur doublement rempli DFC* » (cf. Dagnac 2013a et dans ce volume). Cet article propose une approche différente qui s'inscrit principalement dans le cadre de la subordination de Le Goffic 2002 et Lefeuve 2006. Nous montrerons que la structure interrogative en *comment que P* subit un déclin en français contemporain. D'après l'*Atlas Linguistique de la France (ALF)*, qui donne les formes usitées d'interrogatives « entre 1897 et 1900 » (cf. Dagnac (dans ce volume)), elle apparaît comme fortement présente dans les dialectes des territoires de la langue d'oïl, dans le Nord et Centre Est de la France, de « la Manche à la zone franco-provençale », « sur le territoire gallo-roman, en France, Belgique, Luxembourg, Suisse et Italie ». D'après cette autrice, « son existence en français non standard semble donc être directement héritée des dialectes d'oïl ». Deux types de questionnement peuvent se poser à partir de cet emploi massif, constaté dans l'*ALF* pour certains dialectes. Celui-ci se retrouve-t-il, dans les corpus d'oral spontané contemporain, en français informel ? Pour le savoir, nous exploiterons les données de plusieurs corpus oraux, principalement le *Corpus de Français Parlé Parisien* (cf. Branca *et al.* 2012 et Branca et Lefeuve 2016) et les *Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans* (cf. Baude et Dugua 2016) avec Eslo 2. En outre, nous avons regardé ce qu'il en était dans d'autres français européens, en Belgique avec le *Corpus de Français Parlé à Bruxelles* (cf. Dister et Labeau 2017), en Suisse avec *OFROM* (Avanzi *et al.* 2012-2023), et en français québécois avec le *Corpus de Français Parlé au Québec* (cf. Dostie 2016). Si cette structure semble vivante aujourd'hui, principalement en français québécois, la comparaison des données tirées d'Eslo 2 (enregistrements à partir de 2008) avec celles d'Eslo 1 (enregistrements de 1968 à 1974) met en évidence le déclin de son emploi en français hexagonal. Dans un deuxième type de questionnement, nous nous demanderons si l'emploi massif constaté dans l'*ALF* se reflète à l'oral représenté : nous verrons que l'emploi de la structure en *comment que P*, utilisée pour représenter le français populaire et par là le français informel, a connu un âge d'or au XXe siècle mais que son utilisation se trouve également en déclin en français contemporain. Nous étayerons notre propos en nous appuyant sur la base de données Frantext. L'emploi exclamatif semble moins souffrir de ce déclin, bénéficiant peut-être de l'emploi exclamatif en hausse de *comment* (cf. Moline 2009b). Dans la première partie, nous exposerons les principaux schémas des interrogatives partielles en *comment*, connus pour leur grande variété. Les deuxième et troisième parties nous permettront de quantifier le schéma en *comment que P* à l'oral spontané parmi les autres interrogatives. Dans la troisième partie, ces résultats seront comparés à ceux trouvés à l'oral représenté.

## 1. Les schémas des structures interrogatives partielles

Nous reproduisons tout d'abord les différents schémas des interrogatives partielles directes puis ceux des interrogatives indirectes.

Le tableau suivant récapitule les principaux schémas des interrogatives directes partielles à verbe tensé, cas de figure où les variations sont les plus fortes<sup>2</sup> (d'après Coveney 2011 (p. 114) et 2020, Lefeuvre et Rossi-Gensane 2015, Guryev 2017 (p. 169) :

	Schémas	Position frontale	Clivage	In situ	Exemples
1	Q V Scl <sup>3</sup>	*			tu viens foutre la merde à la bibliothèque comment veux-tu que je fasse mes cours (CFPP2000, SO-02)
2	Q V GNS <sup>4</sup>	*			quand je vois le prix du mètre carré déjà mais comment feront les enfants (CFPP2000, 07-01)
3	Q S V	*			comment on s'est rencontrés (CFPP2000, 03-01)
4	<i>Q est-ce que P</i>	*	*		si j'avais été un élève k- comment est-ce que j'aurais ré- réagi (CFPP2000, 12-04)
5	<i>Q c'est que P</i> <sup>5</sup>	*	*		comment c'est qu'ils l'appelaient donc (Eslo 1, Ent, 050)
6	<i>Q ce que P</i>	*	*		comment ce qu'ils ont dit ça/ (CFPQ, sous-corpus 5)
7	<b>Q que P</b>	*	*		<b>et ben y a eu euh euh comment qu'il s'appelle + aidez-moi Mireille (CFPP2000, MO-02)</b>
8	<i>Q que c'est que P</i>	*	* * <sup>6</sup>		alors comment que c'est qu'on dit ? (Eslo 1, Ent, 017)
9	<i>C'est Q que P</i>		*	*	c'est comment qu'elle s'appelle <sup>7</sup> (CFPQ, sous-corpus 19)
10	<i>C'est Q P</i>		*	*	c'est comment elle s'appelle (Eslo 2, Livrenf, 1318)
11	S V Q			*	tu appellerais cela comment Bagnolet (CFPP2000, Ba-01)

Tableau 1 : Les principaux schémas des interrogatives partielles en *comment*

<sup>2</sup> Les variations n'existent pas ou peu avec l'infinitif.

<sup>3</sup> Q : mot interrogatif ; V : verbe ; S : sujet ; Scl : sujet clitique.

<sup>4</sup> Groupe nominal sujet.

<sup>5</sup> Nous avons trouvé ce schéma dans des exemples plus récents dans le CFPP2000 mais avec un autre terme en qu- : où c'est que j'ai vu (CFPP2000, MO-03).

<sup>6</sup> Les deux astérisques indiquent le double clivage.

<sup>7</sup> Nous n'avons pas repéré d'exemples de ce type avec *comment* dans CFPP2000 ni dans Eslo (1 et 2) mais avec d'autres mots en *qu-* comme *quand* : *c'est quand que tu veux aller le voir ?* (Eslo2, Entjeun, 1233).

Les schémas des lignes 6, 8, 10 ne sont pas signalés chez les auteurs cités ci-dessus. Nous avons réorganisé les formes possibles selon trois groupes :

- i) Les formes qui placent en position frontale le mot interrogatif en *qu-*

Des différences apparaissent dans ce groupe selon la place et la nature du sujet. L'inversion du sujet clitique apparaît pour quelques formes verbales comme le verbe *vouloir* à la 2<sup>e</sup> personne (ex. ligne 1 du tableau). La postposition du GN peut être relevée (ex. ligne 2 du tableau). La structure QSV est la plus informelle (ex. ligne 3 du tableau).

- ii) Les formes qui sont plus ou moins proches de la structure clivée, basée sur *c'est [...] que*.

Nous intégrerons dans cette catégorie les interrogatives qui comportent la « forme renforcée » en *est-ce que* (Riegel *et al.* 2009 : 383) même si celle-ci a perdu toute forme de focalisation comme dans l'exemple de la ligne 4 du tableau. Les distinctions entre elles portent sur l'ordre des mots, l'absence d'inversion du pronom *ce* (ligne 5 du tableau), le mot en *qu-* en position frontale (lignes 4-8) ou *in situ* (lignes 9-10), ou bien encore sur l'absence d'un des éléments, *est* (ligne 6, structure présente en français québécois) ou *c'est* (ligne 7). Il s'agit dans ce dernier cas de la structure examinée dans cet article (mise en gras dans le tableau). Nous considérerons donc que cette structure est bâtie sur un clivage (cf. Lefeuve et Rossi-Gensane 2015). Une deuxième forme de clivage est possible, comme le montre l'exemple de la ligne 8 du tableau.

- iii) Les formes qui mettent le mot interrogatif en *qu- in situ* (ligne 11 du tableau).

Parfois à cette caractéristique s'ajoute celle du clivage, auquel peut manquer le mot *que* (cf. exemples des lignes 9 et 10).

Des recherches sur d'autres corpus permettraient peut-être de relever l'attestation de structures voisines.

Les interrogatives indirectes partielles suivent 7 de ces 11 possibilités, d'après les exemples relevés dans les corpus exploités :

Schémas <sup>8</sup>	Position introducteur d'interrogative indirecte	Clivage	Exemples
QVS (2)	*		surtout quand on sait comment fonctionnent un petit peu les prix littéraires (CFPP2000, 14-01)
QSV (3)	*		je sais pas comment ça s'appelle pamélo pomélo (CFPP2000, 07-02)
<i>Q est-ce que P</i> (4)	*	*	mais j'attends de voir comment est-ce qu'elle évolue (CFPP2000, 13-02)

<sup>8</sup> Nous notons entre parenthèses le schéma correspondant des interrogatives directes.

<i>Q c'est que P</i> (5)	*	*	bah non mais je sais peut-être comment c'est qu'une calculatrice (Eslo2, Ecole, 1292)
<i>Q ce que P</i> (6)	*	*	je me demande comment ce qu'elle fait pour respirer là (CFPQ, sous-corpus 5)
<b><i>Q que P</i></b> (7)	*	*	<b>je sais pas comment que ça se passe dans les autres pays (CFPP2000, 12-03)</b>
<i>Q que c'est que P</i> (8)	*	**	oh sais plus comment que c'est qu'ils m'ont dit ça (Eslo 2, Ent, 1023)

Tableau 2 : Les principaux schémas des interrogatives indirectes partielles en *comment*

Par rapport au premier tableau, nous n'avons pas repéré de structures avec inversion, mentionnées dans Gadet 1989, avec des énoncés du type (3), propres à l'hypercorrection :

- (3) Je me demande quand part-il (ex. tiré de Gadet 1989 : 108)

Nous avons relevé des formes standard sans inversion (avec sujet clitique ou non clitique) ou avec la postposition du GN sujet (lignes 2 et 3 du tableau).

Dans les structures à clivage, nous avons répertorié des structures en français informel, en *est-ce que P* (cf. Lefevre et Rossi-Gensane 2017), dans la ligne 4 du tableau. D'autres formes issues du clivage ont été identifiées, avec un seul exemple avec *comment* comportant un membre en *que* averbal (ligne 5) :

- (4) ELEV\_CM2 pourquoi tu regardes ta feuille ?  
ELEV\_CM2 bah non mais je sais peut-être comment c'est qu'une calculatrice<sup>9</sup>  
PROF\_Philippe tu as le droit de regarder (Eslo2, Ecole, 1292)

Nous avons relevé quelques formes avec l'interrogatif *qui* et un membre en *qu-* centré autour d'un verbe :

- (5) oh je sais pas qui c'est qui avait fait courir ça (Eslo2, ent, 1006C, ex. tiré de Lefevre et Rossi-Gensane 2017)

Les structures peuvent présenter l'absence du verbe être, en français québécois (ligne 6 du tableau). Les structures dans lesquelles on constate l'absence de *c'est* correspondent à la structure étudiée dans cet article en *comment que* (ligne 7 du tableau) :

<sup>9</sup> Il s'agit de deux élèves différents. L'énoncé, à l'écoute, nous a semblé terminé. Ce type d'exemple est à rapprocher de « c'est un merveilleux outil qu'une calculatrice » avec un membre *que P* averbal qui est d'écrit dans Le Goffic 1993 (p. 224) comme une séquence comprenant le verbe être sous-entendu.

- (6) je sais pas comment que ça se passe dans les autres pays (CFPP2000, 12-03)

Il peut exister un double clivage (ligne 8).

Dans le corpus québécois (CFPQ), des interrogatives indirectes ont été repérées avec le pronom personnel cataphorique *le*. On peut considérer que les interrogatives indirectes s'apparentent alors à des groupes disloqués. Elles adoptent le schéma en *comment SV* (1 exemple avec le lexème *savoir*) ou *comment que SV* (3 exemples) :

- (7) je le sais moi comment le matin ça marche (CFPQ, sous-corpus 26)

- (8) je le sais comment que c'est des ados (CFPQ, sous-corpus 19)

Enfin, nous n'avons pas distingué dans nos corpus d'exemples qui mettent *comment in situ* (schémas de 9 à 11 dans le tableau 1). On sait que pour d'autres mots en *qu-*, les interrogatives indirectes avec le mot en *qu- in situ* sont possibles (cf. par exemple Lefeuve et Rossi-Gensane 2017) :

- (9) je sais pas c'est quand le jour (Eslo2, repas, 1259, ex. tiré de Lefeuve et Rossi-Gensane 2017)

L'exemple suivant, tiré du CFPQ, pourrait cependant relever de ce cas de figure avec l'infinitif *savoir* en facteur de plusieurs interrogatives indirectes :

- (10) H : ouin pis là j'étais nerveux t'sais savoir c'est quoi je fais comme blind date t'sais c'est quoi qu'on fait t'sai:s c'est comment je f- comme un: c'est quoi une femme estie (CFPQ, sous-corpus 14)

Mais l'interrogative indirecte *comment je f-* est éloigné de ce verbe recteur (*savoir*). Il faudrait écouter cet exemple pour être sûr que *comment je f-* dépend du verbe *savoir*.

Voyons à présent comment se situent de façon quantifiée les structures interrogatives selon les corpus examinés à l'oral spontané.

## **2. Quantification des structures interrogatives à l'oral spontané**

En ce qui concerne les interrogatives directes, un premier tableau nous permet de voir comment se répartissent les interrogatives en *comment* selon la position de ce terme (position frontale *vs in situ*). Nous reproduisons ci-dessous des données compilées en 2015 (Lefeuve et Rossi-Gensane 2015) concernant la position de *comment* dans les interrogatives. Pour Eslo 2, nous avons ciblé uniquement un sous-corpus, *Les repas*, où se déploie le français informel. Nous avons

ajouté les résultats tirés du *Corpus de Français Parlé à Bruxelles* (cf. Dister et Labeau 2017).

Position de <i>comment</i> Corpus	Position frontale	Position <i>in situ</i>	Total des occurrences par corpus
CFPP	111 (90,2 %)	12 (9,8 %)	123 (100 %)
CFPB	75 (85,2 %)	13 (14,8 %)	88 (100 %)
CFPQ	44 (81,4 %)	10 (dont 8 avec clivage) (18,6 %)	54 (100 %)
OFROM	43 (91,5 %)	4 (8,5 %)	47 (100 %)
Sous-corpus <i>Les repas</i> Eslo 2	57 (91,9 %)	5 (dont 1 avec clivage) (8,1 %)	62 (100 %)
<b>Total des occurrences selon la position</b>	<b>330 (88,2 %)</b>	<b>44 (11,8 %)</b>	<b>374 (100%)</b>

Tableau 3 : Positions de *comment* interrogatif selon les corpus (Chiffrages F. Lefeuvre en 2015 et pour le CFPB 2023)

À une majorité écrasante (88,2%) *comment* se trouve en position frontale. La structure en *comment que P* se trouve parmi les interrogatives dont le mot interrogatif est en position frontale. La structure *in situ* est limitée à certains verbes, comme les verbes *appeler* ou *faire* :

(11) tu appellerais cela comment Bagnolet (CFPP2000, Ba-01)

(12) tu fais comment ? (CFPB, 1170-1)

Elle est davantage présente dans le CFPQ (18,6 % au lieu de 11, 8 %) mais accompagnée du clivage :

(13) c'est comment qu'elle s'appelle (CFPQ, sous-corpus 19)

Signalons aussi le pourcentage intéressant tiré du CFPB avec 14,8 % d'emplois *in situ*. Peut-être une évolution est-elle en cours ou bien la structure en *comment que P* étant absente de ce corpus (cf. le tableau 4), c'est la structure *in situ* qui est employée en français plus informel.

Le tableau suivant permet de voir comment se situe la structure en *comment que P* parmi les interrogatives qui adoptent le mot en *qu-* en position frontale :

Schémas Corpus	Inversion du pronom clitique	Postposition du GN sujet	<b>Sans inversion</b>	<i>Comment est-ce que P</i>	<i>Comment c'est que</i>	<b>Comment que P</b>	Total selon les corpus
CFPP	5	3	<b>96</b> (86,5 %)	4	0	<b>3</b>	111 (100 %)
CFPB	3	0	<b>45</b> (60 %)	27	0	<b>0</b>	75 (100 %)
CFPQ	0	0	<b>23</b> (52,3 %)	3	0	<b>18</b> (40,9 %)	44 (100 %)
OFROM	1	7	<b>31</b> (72,1 %)	4	0	<b>0</b>	43 (100 %)
Sous- corpus <i>Les repas</i> Eslo 2	7	3	<b>43</b> (75,4 %)	0	0	<b>4</b>	57 (100 %)
Total des occurrences selon le schéma	16 (4,8 %)	13 (3,9 %)	<b>238</b> <b>(72,1 %)</b>	38 (11,6 %)	0 %	<b>25</b> <b>(7,6 %)</b>	330 (100 %)

Tableau 4 : Principaux schémas avec *comment* en position frontale  
(Chiffrages F. Lefeuve en 2015 et pour le CFPB 2023)

C'est la structure sans inversion qui est majoritaire (72,1 %, soit un peu en dessous des 3/4). Ce schéma est prédominant dans certains cas : en français de France dans des conversations à bâtons rompus (Eslo 2, sous-corpus *Les repas*), il monte à 75 %. Pourtant il n'apparaît pas ou peu clairement dans les grammaires. Par exemple, dans la page consacrée à l'adverbe interrogatif *comment* de la *GGF* (Abeillé et Godard (éds) 2021 : 1114), il ne figure pas dans les exemples donnés. La structure en *est-ce que* apparaît nettement au-dessus de la moyenne dans le *Corpus de Français Parlé à Bruxelles* : signalons que 2/3 des occurrences proviennent des enquêteurs et seulement 1/3 des enquêtés. Cela dit, même si l'on supprime les exemples des enquêteurs, il reste 9 exemples pour 220 000 mots : cette construction reste une structure davantage représentée par rapport aux autres corpus. Le CFPP, consulté en 2015, comptabilisait 600 000 mots en 2015 pour 4 occurrences ; en 2024, avec 954 000 mots, on trouve seulement 12 résultats dont 4 viennent des enquêtés.

En ce qui concerne la structure en *comment que* ciblée dans cet article, elle est surtout vivante en français québécois (40,9 % des emplois) mais réduite en français hexagonal et absente dans certains corpus (Ofrom, CFPB).

Qu'en est-il des interrogatives indirectes ? Le tableau suivant met en évidence la répartition des interrogatives indirectes en *comment* dans un sondage effectué avec le lexème *savoir* comme verbe introducteur (cf. pour cette méthodologie, Lefeuve et Rossi-Gensane 2017) :

Schémas <sup>10</sup> Corpus <sup>11</sup>	<b>Comment SV</b>	<i>Comment est-ce que</i>	<i>Comment ce que P</i>	<b>Comment que SV</b>	<i>Comment in situ</i>	Total selon les corpus
CFPP	<b>36</b> <b>(94,7 %)</b>	0	0	<b>2</b> <b>(5 %)</b>	0	38 (100 %)
Sous-corpus <i>Les repas</i> Eslo2	<b>15</b> <b>(88,2 %)</b>	0	0	<b>1</b> <b>(2,5 %)</b>	0	16 (100 %)
CFPQ	<b>41</b> <b>(63,1 %)</b>	1	2	<b>20</b> <b>(30,8 %)</b>	1	65 (100 %)
Total des occurrences	<b>92</b> <b>(75,4 %)</b>	1	2	<b>23</b> <b>(18,9 %)</b>	1	119 (100 %)

Tableau 5 : Répartition des interrogatives indirectes en *comment* dans un sondage effectué avec le lexème *savoir* comme verbe introducteur (Chiffrages de Lefeuve et Rossi-Gensane 2017 pour le CFPP et Eslo 2)

Le schéma le plus régulier est celui de *comment SV*, avoisinant les 95 % des emplois en français hexagonal et 63 % en français québécois. Celui en *comment que* est bien représenté (30,8%) dans ce dernier type de français. Alors qu'il convie en français hexagonal des structures fortement présentes au début du XXe siècle d'après l'*ALF* (cf. Dagnac dans ce volume), il semble en net retrait dans les corpus contemporains d'oral spontané, par rapport au schéma en SV.

La section suivante détaille les données concernant la structure en *comment que P* à l'oral spontané.

### 3. Les structures en *comment que P* à l'oral spontané

Si à présent on se focalise uniquement sur les structures en *comment que P*, l'étude des corpus confirme des résultats contrastés :

Structures Corpus	Nbre de mots	Interrogatives directes	Interrogatives indirectes	Autres structures	Total des structures
Eslo1	1,5 M	45	53	2	100
Eslo 2	1 M	28	23	6	57
CFPP	900 000	5	3	0	8
CFPB	220 000	0	0	0	0
OFROM	1 M	0	0	0	0
CFPQ	710 000	36	66	22	124

Tableau 6 : Structures en *comment que P* selon les corpus (chiffrages de novembre 2022)

10 La structure avec le cataphorique (exemples (7) et (8)) et le schéma en *comment SV* (1 exemple) ou en *comment que P* (3 exemples) ont été classés dans les colonnes aux schémas correspondants sans le cataphorique.

11 Nous n'avons pris pour cette recherche que les corpus où la structure en *comment que P* a été répertoriée.

Certains corpus ne comportent aucun exemple de ce type (Ofrom, CFPB) : ce n'est pas forcément lié à un fléchissement de cette structure, mais plutôt à l'absence de cette structure dans certaines zones géographiques (cf. Dagnac dans ce volume). On voit que trois corpus utilisent régulièrement ces structures : CFPQ, Eslo 1 et Eslo 2. Le corpus du CFPQ, établi à partir de 2006, est celui qui est le plus accueillant. Notons que la valeur sémantique de *comment* est proche de *combien* dans certains exemples (cf. Dostie, dans ce volume) :

(14) comment que vous payez de taxes chez vous↑ [CFPQ, sous-corpus 12]

La comparaison entre Eslo 1 et Eslo 2 montre un fléchissement de l'emploi de cette structure. Ce dernier corpus comporte proportionnellement moins de *comment que P* qu'Eslo1 : 57 pour 1 million de mots, ce qui en donnerait à peu près 86 pour 1,5 millions et non 100 (cf. tableau 6).

Si l'on observe les données pour les autres mots en *qu-*, le tableau suivant indique qu'elles sont vivantes dans le CFPQ alors que certaines structures disparaissent entre Eslo 1 et Eslo 2 :

	CFPQ	Eslo 1	Eslo 2
<i>Où que</i>	oui	oui	oui
<i>Combien que</i>	oui (1)	oui	oui
<i>Quand que</i>	oui	non	non
<i>Pourquoi que</i>	oui	oui	oui
<i>Quel N que</i>	oui	oui	non
<i>Qui que</i>	oui	oui	oui

Tableau 7 : Structures en *qu-* *que*

C'est le cas du schéma « Quel N que P » :

(15) quelle heure qu'il est disons (Eslo 1, Intpers, 462)

Nous ne l'avons pas trouvé dans Eslo 2, alors qu'il est toujours vivant dans une autre sphère géographique, comme l'indiquent les emplois relevés dans le CFPQ :

(16) mais là à quelle HEURE qu'elle ouvre (CFPQ, sous-corpus 26)

Si l'on creuse du côté des emplois de *comment que P* dans les corpus Eslo 1 et Eslo 2, on s'aperçoit que dans le premier corpus ils connaissent une vitalité supérieure par rapport au second. En effet, les verbes utilisés paraissent comme plus diversifiés dans Eslo 1, comme le montre le chiffrage des « autres verbes » dans le tableau

8 : 17 seulement pour Eslo 2 (proportionnellement 26 pour un corpus de 1,5 M) *versus* 42 pour Eslo 1 :

	Eslo 1 (1, 5 M)	Eslo 2 (1 M)
<i>Appeler</i>	19	21
Être	14	7
<i>Faire</i>	12	5
<i>Dire</i>	11	3
Autres verbes	42	17

Tableau 8 : Verbes utilisés dans les structures en *qu- que*

On peut se demander si une restriction des formes n'est pas en cours, notamment autour du verbe (*s'*)*appeler* et, dans une moindre mesure, de *c'est* (*c'était*) :

(17) comment que ça s'appelle (Eslo 2, Ent,1052)

(18) comment que c'est là euh (Eslo 2, Ent, 1023)

Par exemple, le verbe être connaît des emplois plus diversifiés dans Eslo1, ici avec une valeur locative :

(19) eh bien comment que tu es là (Eslo 1, Entcont, 238)

Si l'on observe à présent le profil des locuteurs, la structure en *comment que P*, dans Eslo 2, est surtout employée par des personnes nées entre 1921 et 1962. Nous avons dénombré 4 locuteurs nés dans les années 70 (6 exemples), 80 (3 exemples) ou 90 (3 exemples). Cela ne semble pas lié particulièrement au niveau social : une locutrice, née en 1941, enseignante, avec un bac + 5, a à son actif 9 exemples. La vitalité de cette structure semble dépendre d'une aire géographique : la région d'Orléans fait partie du territoire où cette structure a été massivement utilisée dans les dialectes d'oïl (cf. Dagnac dans ce volume). Cette vitalité semble également liée à une période temporelle : les enregistrements effectués entre 1968 et 1974 (Eslo 1) en comportent proportionnellement plus que ceux effectués après 2008 pour Eslo 2 et pourtant le français informel est moins bien représenté dans Eslo 1, constitué surtout d'entretiens.

Deux autres constructions apparaissent, plus sporadiques. La première, avec 1 exemple dans Eslo 1 et 3 dans Eslo 2, appartient à l'emploi « intégratif » dans le cadre de Le Goffic 2002, qui correspond à des relatives sans antécédent et des subordinées circonstancielles introduites par une conjonction autre que le complétif *que* :

(20) moi je trouve ça inadmissible comment qu'il te parle il dit j'ai envie de lui rentrer dans le lard je ne supporte pas (Eslo 2, page 3)

*Comment* est alors paraphrasable par *la façon* :

(20a) Je trouve ça inadmissible la façon dont il te parle

La deuxième structure concerne l'emploi exclamatif, relevé dans Moline 2009b et Moline 2009c, liés à *comment* exclamatif, avec *comment* et *comment que* :

(21) Comment ça déchire !

(22) mais regardez celle-là comment qu'elle est habillée comment qu'elle est peignée

Il a également été signalé dans Dagnac (2013b), qui note « l'utilisation croissante » de *comment* exclamatif, notamment dans les blogs d'adolescents, avec des exemples en *comment que* :

(23) Quatre écrivains que je lirais encore et encore : [...] Victor Hugo (becoz j'adore lire des pavés, et casimodo comment qu'il me fait grave fantasmer !)

En ce qui nous concerne, nous avons répertorié des exemples comprenant *comment que* exclamatif uniquement en emploi indirect avec une légère hausse dans Eslo 2 (1 dans Eslo 1 et 3 dans Eslo 2) :

(24) vous vous rendez compte comment que ça a vachement augmenté et c'est pas fini (Eslo 2, Ent, 1055)

Dans le CFPQ, cet usage semble limité :

(25) ils pourraient le faire t'sais mais l'auto il est tellement de comment que l'air elle serait BONNE à Montréal si tout le monde aurait des chars électriques (CFPQ, sous-corpus 14)

La variante suivante est également propre à exprimer l'emploi exclamatif :

(26) comment ce qu'il était nerveux ce gars-là (CFPQ, sous-corpus 5)

Il apparaît ainsi que la structure interrogative en *comment que* se distingue par un emploi en déclin en français hexagonal. Il est difficile de se prononcer quantitativement sur la structure exclamative : celle-ci connaît cependant une légère augmentation, qui peut s'expliquer par l'usage de *comment* exclamatif décrit parfois comme en hausse (cf. Moline 2009b), au moins dans certaines zones géographiques. Notre dernière section est dévolue aux résultats chiffrés d'après la base de données Frantext. Nous verrons que les résultats tirés de cette base de données illustrent le déclin de l'emploi de cette structure interrogative.

#### 4. Comment que P dans la base de données Frantext

Le tableau suivant récapitule les emplois de *comment que P* tirés de la base de données Frantext :

Période	Préclassique 1550-1649	Classique 1650-1799	Français Moderne 1800-1979	Français contemporain 1980-2022
<b>Structures</b>				
<b>Structure concessive</b>	31		3 1 <sup>er</sup> ex : 1847	
<b>Structure interrogative directe</b>		2	123 1 <sup>er</sup> ex : 1859	29
<b>Structure Interrogative indirecte</b>		1	56 1 <sup>er</sup> ex : 1914	4
<b>Structure exclamative directe</b>			40 1 <sup>er</sup> ex : 1897	15
<b>Structure exclamative indirecte</b>			19 1 <sup>er</sup> ex : 1932	2

Tableau 9 : Chiffrages tirés de la base de données Frantext

Les emplois de *comment que* sont anciens, mais en emploi concessif. Nous pouvons encore en relever des exemples au XIXe siècle :

- (27) il me tarde de le lui rendre avec le vin du Cayla ! Nous buvons ici du vin de Bordeaux. Comment que soit le vin, vous ferez bien d'en envoyer une barrique. (Frantext, Guérin, *Lettres*, 1847)

On peut se demander si cet emploi ne se prolonge pas dans le suivant, suivi de l'indicatif, présent en français québécois :

- (28) elle lâchera pas le morceau comment que euh: le directeur voudra la rencontrer elle va le rencontrer pis elle va lui dire sa façon de penser (CFPQ, sous-corpus 20, cf. Dostie dans ce volume)

Dostie (dans ce volume) note que « COMMENT introduit parfois une proposition contrefactuelle, [...] ; il se laisse alors paraphraser par *même si* ; le *Dictionnaire du moyen français 2020* est le seul dictionnaire à relever cet emploi parmi ceux consultés ».

Les emplois interrogatifs semblent émerger dans un deuxième temps, à partir de la période classique (XVIIe et XVIIIe siècles). Ils sont vivants dans le corpus de Français Moderne de Frantext, mais seulement à partir de la moitié du XIXe siècle. Enfin l'emploi exclamatif,

peu représenté au XIXe siècle, est plus massif au XXe siècle. Ce sont des emplois qui relèvent de l'oral représenté, présents dans les dialogues ou dans les textes à focalisation interne (Genette 1972).

Le tableau suivant cible les emplois de *comment que P* pour les XXe et XXIe siècles, en distinguant 2 tranches, la période 1900-1979 faisant partie du corpus Français Moderne de Frantext, et la période 1980-2022, correspondant à la totalité du corpus Français contemporain jusqu'en 2022.

Période	Français Moderne 1900-1979 111 Millions de mots	Français contemporain 1980-2022 48 Millions de mots	Total 159 Millions de mots 100 %
<b>Structures</b>	69,8 %	30,2 %	
<b>Structure concessive</b>	1 (100 %)	0 (0 %)	1 emploi
<b>Structure interrogative directe</b>	111 (79,3 %)	29 (20,7 %)	140 emplois
<b>Structure interrogative indirecte</b>	56 (93,3 %)	4 (6,7 %)	60 emplois
<b>Structure exclamative directe</b>	39 (72,2 %)	15 (27,8 %)	54 emplois
<b>Structure exclamative indirecte</b>	19 (90,5 %)	2 (9,5 %)	21 emplois
<b>Totalité des emplois</b>	226 (81,9 %)	50 (18,1 %)	276 emplois

Tableau 10 : Chiffrages tirés de la base de données Frantext (XXe et XXIe siècles)

Le corpus de Français Contemporain représente 30,2 % de la totalité des mots réunis au sein de ces deux corpus et celui du Français Moderne (1900-1979) 69,8 %. Il est intéressant de constater que les pourcentages selon la structure d'emploi sont toujours inférieurs à 30,2 % concernant le corpus de Français Contemporain. Cette structure dans son ensemble est moins bien représentée (18,1 %) dans le corpus de Français Contemporain que dans le corpus de Français moderne (1900-1979). On note ainsi une congruence avec les données tirées de l'oral spontané.

Cette structure marque un registre populaire. Les exemples ne sont en effet pas prononcés par tout type de personnages mais par ceux qui appartiennent à la classe populaire, comme la domestique Française chez Proust :

(29) mais comment que t'en as eu entendu causer, toi, de Méséglise ?  
(Frantext, Proust, À la recherche du temps perdu, 1920)

D'autres traits de ce registre populaire apparaissent, comme l'absence de la prononciation de la liquide du pronom personnel *ils* ou le GN disloqué qui explicite le référent du sujet (*ces gibiers*) :

- (30) – mon corps remuait du tremblement du sien. – et comment qu' i's étaient avec toi, ces gibiers ? (Frantext, Barbusse, *Le feu*, 1916)

L'emploi de ces structures est destiné à marquer une catégorisation sociale entre les personnages. Cependant, pour Favart ou Petitjean, cette catégorisation ne doit pas masquer que ces structures, exhibées comme « populaires », correspondent à « des faits attestés comme courants dans la langue parlée » (Favart 2009 : 303) ; « populaire » signifie en fait qu'ils sont propres à la « langue orale » (Dufiet et Petitjean 2013). De ce point de vue, ces structures peuvent être considérées comme relevant du registre informel. Nous avons même découvert cet exemple chez Simone de Beauvoir, où cette structure ne marque pas le registre populaire mais bien la conversation informelle, ici avec des personnages qui appartiennent à un groupe d'intellectuels, dans un emploi exclamatif :

- (31) – “salut les voyageurs !” dit Vincent gaiement ; il siffla d'admiration : “comment que tu es fringuée ! – une vraie dame, hein ?” dit Nadine en pivotant sur elle-même (Frantext, Beauvoir (de), *Les Mandarins*, 1954)

Les emplois exclamatifs, quant à eux, sont présents dans Frantext à partir de 1897 :

- (32) Comment qu'leurs patt's sont pas usées ! (Frantext, Rictus (Randon de Saint Amand Gabriel Jehan), *Les Soliloques du Pauvre*, 1897)
- (33) Et comment qu'ils nous toisent, ces cons-là ! (Frantext, Rouvière, *Journal de guerre d'un combattant*, 1918)

Notons qu'on trouve des traces de *comment* exclamatif au XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. Lefeuvre 2009) en emploi direct ou indirect :

- (34) Avec quelle finesse il sçavoit attaquer ma pudeur, et me la faire oublier ! Combien il paroît le desir, et comment il le faisoit naître ! (Frantext, Crébillon fils, ex. tiré de Lefeuvre 2009)
- (35) Vous pouvez vous figurer comment je suis demeurée interdite en ouvrant votre lettre, qui m'apprend la première nouvelle... grand dieu du ciel et de la terre ! (Frantext, Prévost l'Abbé, ex. tiré de Lefeuvre 2009)

Dans le corpus de Français contemporain, l'emploi de *comment* que en exclamatif direct est souvent stylisé en *Et comment que P* qui devient un marqueur de validation de la proposition P :

- (36) je t'avancerai l'argent, et pour les dettes, on en reparlera. Et comment que tu me rembourseras ! J'y compte bien. (Frantext, Sabatier, *David et Olivier*, 1985)

Peut-être que cette stylisation renforce-t-elle cet emploi dont le pourcentage (27,8%) se rapproche des 30,2 %. L'usage exclamatif est en effet moins en retrait proportionnellement à l'usage interrogatif, ces derniers emplois, notamment dans l'interrogation indirecte (6,7 %), ayant presque disparu à l'oral représenté. Cela semble confirmer le déclin de l'utilisation de la structure interrogative. Si l'emploi exclamatif direct se trouve encore préservé à l'oral représenté, ce ne semble pas être le cas de l'emploi indirect (9,5 %).

### Conclusion

Il apparaît ainsi que *comment que P* connaît une présence disparate selon les corpus d'oral spontané, présent dans certains (Eslo 1 et 2, CFPP, CFPO), absent dans d'autres (CFPB, Ofrom), ce qui peut s'expliquer par l'étendue de l'emploi de cette structure dans certains dialectes du territoire de la langue d'oïl (cf. Dagnac dans ce volume). Le corpus où il paraît le plus vivant est le Corpus de Français Parlé Québécois. En outre, son emploi est en déclin même dans les régions du français hexagonal où il était pourtant bien ancré géographiquement, comme le montre la comparaison des données entre Eslo 1 et Eslo 2. L'examen de la base de données Frantext a permis d'une part de constater que cette structure en emploi interrogatif relevait du registre populaire, souvent utilisé pour représenter l'oral informel, et d'autre part d'observer une baisse des emplois interrogatifs en *comment qu-* pour représenter le français populaire. Il faudrait vérifier si d'autres structures sont plus à même de représenter ce type de français, comme les emplois interrogatifs *in situ*, et vérifier ce qu'il en est pour *comment*. L'emploi exclamatif de la structure en *comment que P* est peut-être celui qui résiste le mieux. C'est ce que montreraient des exemples récents dans plusieurs genres de discours (blogs d'adolescents, oral spontané), ainsi que sa présence moins en retrait à l'oral représenté. Mais ce résultat n'est pas confirmé de façon nette par l'exploitation des corpus présentés ici, notamment à l'oral spontané. Il faudrait donc approfondir ces résultats. Il serait intéressant en outre de voir comment cette structure apparaît en registre informel attesté, dans des corpus nouvellement accessibles (Corpus 14 ; cf. Praxiling – UMR5267, 2019) ou qui le seront prochainement (Prize papers sur le français de XVIIIe siècle, cf. Bergeron Maguire 2023).

### Références bibliographiques

- Abeillé, A. et Godard, D. (eds) (2021), *La grande grammaire du français* (GGF), Actes Sud, Arles, 2 tomes.

- Avanzi, M., Béguelin, M.-J., Corminboeuf, G., Diémoz, F. & Johnsen, L.A. (2012-2023), « OFROM – corpus oral de français de Suisse romande », Université de Neuchâtel [ofrom.unine.ch].
- Baude, O. et Dugua, C. (2016), « Les ESLO, du portrait sonore au paysage digital », *Corpus*, 15, p. 29-56.
- Bergeron Maguire, M. (2023), « Identifier et décrire l'hétérogénéité du français aux 17e et 18e siècles: le projet MACINTOSH (Missing hAlf the picture, ClassIcal NoT sO claSsical French) », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 139/4 [halshs-04261075].
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefevre, F., Pires, M. (2012), *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)* [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>].
- Branca, S. et Lefevre, F. (2016), « Le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 : constitution, outils et analyses. Le cas des interrogatives indirectes », in Avanzi, M., Béguelin, M.-J., Diémoz, F. (éds), *Corpus de français parlé et français parlé des corpus*, *Corpus*, 15, p. 265-284 [<https://corpus.revues.org/>] [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01520128>].
- Coveney, A. (2011), *L'interrogation directe. Travaux de linguistique*, 63, p. 112-145.
- Coveney, A. (2020), « L'interrogation directe », in *Encyclopédie grammaticale du français* [encyclogram.fr].
- Dagnac, A. (2013a), "How do you double your C ? Evidence from an Oïl dialect", in Piñon, C. (ed.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, 9 [<http://www.cssp.cnrs.fr/eiss9/index.html>].
- Dagnac A. (2013b), « La variation des interrogatives en français », in Godard, D. et al. (éds), document préparatoire pour contribution à la *Grande Grammaire du Français* [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00988751>].
- Dagnac, A. (2024, par.), « Variations en C: Espèces de *que* dans l'espace gallo-roman », *Studii de lingvistică*, 14/1.
- Dister, A. et Labeau, E. (2017), « Le corpus de français parlé à Bruxelles : origines, hypothèses, développements et prédictions », *Cahiers AFLS eJournal*, 21/1.
- Dostie, G. (2016), « Le Corpus de français parlé au Québec (CFPQ) et la langue des conversations familières : Exemple de mise à profit des données à partir d'un examen lexico-sémantique de la séquence *je sais pas* », in Avanzi, M., Béguelin, M.-J., Diémoz, F. (éds), *Corpus de français parlé et français parlé des corpus*, *Corpus*, 15 [<https://corpus.revues.org/>].
- Dostie, G. (2024), « Comment est l'expression de la quantité en français québécois de tous les jours », *Studii de lingvistică*, 14/1.
- Dufiet, J.-P. et Petitjean, A. (2013), *Approches linguistiques des textes dramatiques*, Classiques Garnier, Paris.
- Favart, F. (2009), *La représentation de l'oralité populaire » dans quelques romans du second XX<sup>e</sup> siècle (1966-2006)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Françoise Gadet et Enrica Galazzi, Atelier National de reproduction des thèses (ANRT).
- Gadet, F. (1997 [1989]), *Le français ordinaire*, Armand Colin, Paris.
- Genette, G. (1972), *Figures III*, Seuil, Paris.
- Guryev, A. (2017), *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français : étude multidimensionnelle*, Thèse de doctorat en co-tutelle, Université de Neuchâtel et Université Sorbonne Nouvelle, sous la direction de M.-J. Béguelin et F. Lefevre.

- Kayne, R. (1975), *French Syntax. The Transformational Cycle*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Lefeuve, F., (2006), *Quoi de neuf sur quoi, Étude morphosyntaxique du mot quoi*, Rennes, PUR.
- Lefeuve, F., (2009), « Catégorisation de *comment* subordonnant », *Travaux de linguistique*, 58, p. 63-88 [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142252>].
- Lefeuve, F. & Rossi-Gensane, N. (2015), « Interrogation », Fiche FRACOV (répertoire grammatical) [<http://www.univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp?RH=1373703153287>].
- Lefeuve, F. et Rossi-Gensane, N. (2017), « Les interrogatives indirectes en discours informel oral », *Langue française*, 196, *La subordination en français vernaculaire*, p. 51-73 [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03360558>].
- Le Goffic, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Hachette Supérieur, Paris.
- Le Goffic, P. (éd.) (2002), *Verbum*, XXIV/4, *Interrogation, indéfinition, subordination*.
- Moline, E. (1994), *Constructions subordonnées en « que » : diversité ou polysémie*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail.
- Moline, E. (2009a), « Panorama des emplois de *comment* en français contemporain », *Travaux de Linguistique*, 58, p. 7-17.
- Moline, E. (2009b), « La norme et l'usage. Approche d'une évolution générationnelle : les exclamatives en *comment* », *Cahiers de l'Asdifle*, 20, p. 94-105.
- Moline, E. (2009c), « *Et comment !* Entre exclamation et assertion », *Travaux de linguistique française*, 58, p. 149-168.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (2009), *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris.

## Corpus

- [CFPP-CFPB] *Corpus de Français Parlé Parisien* (Branca, Fleury, Lefeuve, Pires) et *Corpus de Français Parlé à Bruxelles* (Dister et Labeau) [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>].
- [CFPQ] *Corpus de Français Parlé au Québec* (Dostie) [<https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>].
- [Corpus 14] ATILF (CNRS - Université de Lorraine) & PRAXILING (UMR 5267, Université Paul-Valéry Montpellier-CNRS) [<https://hdl.handle.net/11403/corpus14>].
- [ESLO] *Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans* [<http://eslo.huma-num.fr/index.php>].
- [FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine) [<http://www.frantext.fr/>].
- [OFROM] *Corpus Oral de Français de Suisse Romande* (Avanzi, Béguelin, Corminboeuf, Diémoz, Johnsen) [<https://ofrom.unine.ch/>].
- [ORFÉO-CEFC] (Benzitoun, Debaisieux Deulofeu) [<https://www.ortolang.fr/market/corpora/cefc-orfeo>].